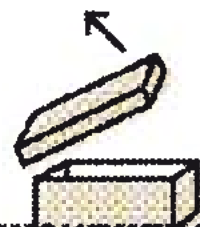
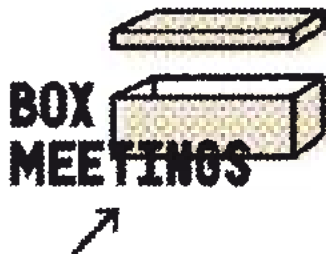


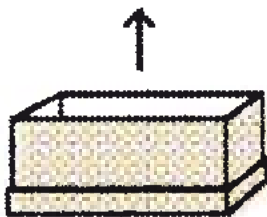
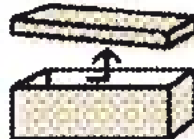
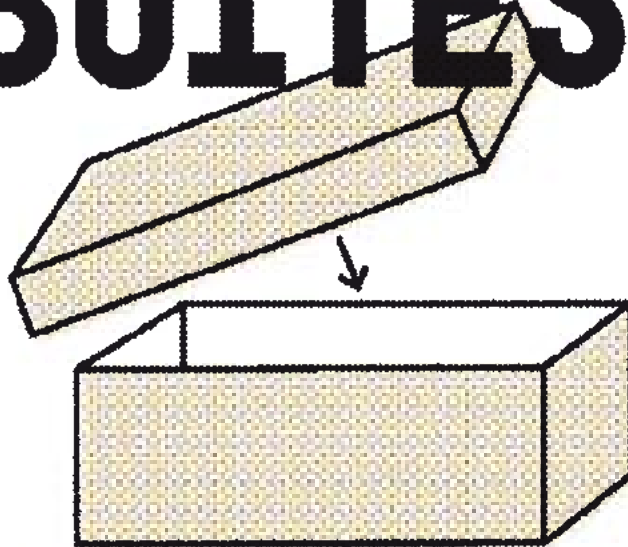
RENCONTRES DE BOITES



ENCUENTROS
DE CAJAS



BOX
MEETINGS



compagnie
kumuluz

RENCONTRES DE BOITES

UN SPECTACLE DE
BARTHÉLEMY BOMPARD
MISE EN SCÈNE
BARTHÉLEMY BOMPARD

INVENTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR
DOMINIQUE BETTENFELD, ERIC BLOUET
BARTHÉLEMY BOMPARD, THÉRÈSE BOSC
JEAN-PIERRE CHARRON, CÉLINE DAMIRON,
MARIE-PASCALE GRENIER, DOMINIQUE MOYSAN
NICOLAS QUILLIARD & JUDITH THIÉBAUT

TOUT PUBLIC

DURÉE 1H

JAUGE 200 PERSONNES

CRÉDIT PHOTO

JEAN-PIERRE TUTARD

KUMULUS - LE MOULIN
26770 ROUSSET LES VIGNES - FRANCE
+33 (0)4 75 27 41 96 - KUMULUS@WANADOO.FR

DIRECTION ARTISTIQUE BARTHÉLEMY BOMPARD

ADMINISTRATION, DIFFUSION, PRODUCTION
VINCIANE DOFNY, MARJOLAINE LOPEZ
& SANDRINE MOREL

AIDES À LA CRÉATION ET SOUTIENS

Abattoir / C.N.A.R. à Chalon-sur-Saône | Atelier 231
/ C.N.A.R. à Sotteville-lès-Rouen | Boulieu / Scène
Nationale d'Annecy | Centre Culturel français de
Belgrade | Centre Culturel français de Skopje | Culture
Commune / Scène Nationale de Loos-en-Gohelle |
D.G.C.A. | D.R.A.C. Rhône-Alpes | Institut français | Le
Hangar / Centre National de Création des Arts de la Rue
à Amiens | Le Parapluie / C.N.A.R. à Aurillac | Lieux
publics / Centre National de Création | Pronomade(s)
/ C.N.A.R. en Haute-Garonne | Région Rhône-Alpes |
Service de Coopération et d'Action Culturelle de Tirana



RENCONTRES DE BOÎTES



Les Rencontres de boîtes sont le fait de multiples personnages, individus en exode, hommes et femmes ayant fui leurs pays dans l'urgence et n'ayant eu qu'une boîte à chaussures pour emporter leurs affaires. Ils apparaissent en bande, certaines fois la nuit, dans un espace à ciel ouvert, où sont réparties des tables éclairées par des bougies. Ils sont vêtus chaudement et nul ne saurait dire exactement d'où ils surgissent. Ils s'expriment dans des langues inconnues et nous prennent à partie en imprimant leurs regards au plus profond de nos yeux. Ils nous taquinent, nous questionnent et certaines fois s'amuse à nous observer, nous qui leur sommes étrangers. Leurs boîtes à chaussures sont fermement calées sous leurs bras, précieusement tenues entre leurs mains, ou adroitement posées sur leurs têtes.

Ils errent ainsi dans cet espace, puis proposent à quelqu'un de s'asseoir avec eux à l'une de ces tables que nous encerclons toutes progressivement. Avec un soin extrême pour l'écoute qu'ils s'accordent l'un à l'autre, ils dévoilent successivement une part douloureuse ou plus légère de leur histoire, mais dont l'entière compréhension ne nous parvient jamais tout à fait. Ils ouvrent secrètement leurs boîtes pour en sortir un à un des objets hétéroclites : moule à gâteaux, clef, lingerie, bouchon de liège, horloge, étiquette d'eau minérale, caillou, jouet, ceinture, capsule, icône orthodoxe, lunettes cassées, carte postale jaunie, et autres... Ils les disposent méthodiquement sur la table puis s'en servent pour appuyer leur récit et le rendre compréhensible malgré la barrière des langues : la clef devient oiseau, l'étiquette se transforme en lac, la ceinture se fait corps, le bouchon de liège est une mine anti-personnelle... Chacun à leur tour, ils évoquent des souvenirs qui les conduisent parfois aux larmes. Puis ils rangent soigneusement leurs objets, compatissent, se saluent et se quittent pour s'engager dans une nouvelle errance, à la rencontre de quelqu'un d'autre, pour échanger d'autres récits.

Ces mystérieuses et troublantes **Rencontres de boîtes** s'enchaînent pour nous, spectateurs, qui sommes à notre tour en errance dans ce lieu, circulant entre les tables, passant de l'un à l'autre de ces personnages sans jamais pouvoir les découvrir tous. A certains moments, des points de ralliement s'effectuent entre eux à travers le chant. Une voix s'élève, seule, dans un temps qui tout à coup s'allonge. Puis deux voix, puis trois, puis toutes se rejoignent en chœur pour interpréter un chant superbe, mais dont nous ne comprenons toujours pas un mot. Ils se retirent ensuite tranquillement, en chantant, et disparaissent, en bande, tout comme ils nous étaient apparus ; sans qu'on n'ait pu ni leur parler, ni leur adresser aucun geste, nous laissant seuls sous ces flots d'émotions...

Joël Cramésnil

NAISSANCE DU PROJET

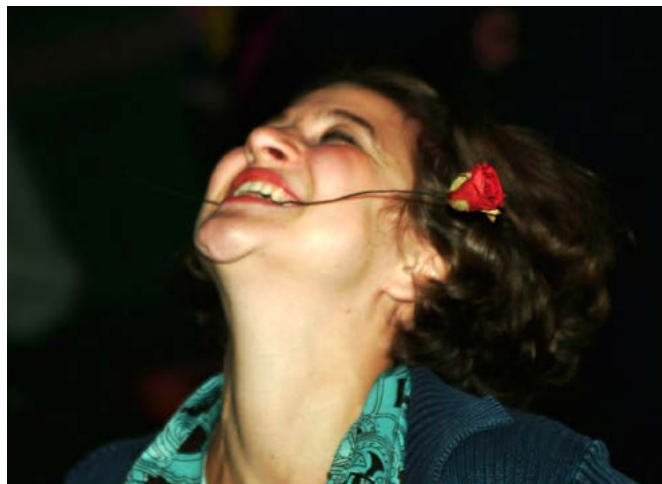
C'est à Saint-Gaudens qu'est née l'idée de faire des Rencontres de boîtes : chaque comédien met dans une boîte à chaussures des objets intimes et raconte son histoire. Le sujet était assez libre. C'est ainsi que nous avons commencé à faire un travail théâtral autour de l'objet.

À Kumulus, nous travaillons principalement sur l'acteur et sur les personnages qui livrent leur intimité, leurs obsessions, leurs fantasmes... les comédiens sont la matière première d'un spectacle. Nous n'avions pas beaucoup de temps, c'était sûrement un peu gauche, mais il y avait là un concept intéressant.

La relation au spectateur est intime, il est là, à côté de toi, il peut regarder sans grande distance. Le public est avec nous dans l'histoire. Ce rapport m'a beaucoup plu et je me suis dit qu'il y avait sûrement quelque chose à développer.

Fin 2001, on s'engage dans la création d'itinéraire sans fond(s), spectacle portant sur les personnes en exode et sur l'exclusion. J'ai imaginé un voyage pour partir avec toute l'équipe. Oui, mais pour faire quoi ? C'est de cette façon qu'est revenue l'idée des Rencontres de boîtes comme un moyen de rencontrer les gens lors de notre périple. Tu es dans le vrai tout de suite, tu rencontres les gens dans leur intimité. Le but était que ce voyage nous nourrisse et qu'on vive ensemble autre chose qu'une répétition de six heures par jour dans une salle de théâtre ; l'envie était de vivre une aventure extraordinaire !

Barthélemy Bompard

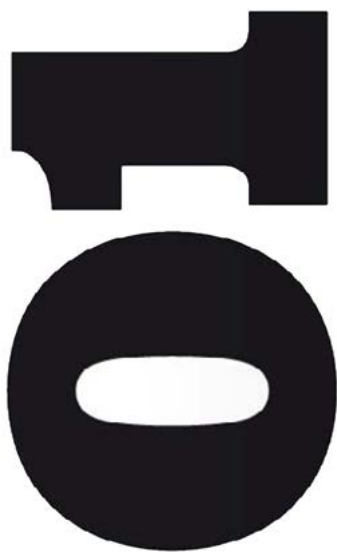


LE PROJET PARTICIPATIF

Un projet en deux temps :
5 jours d'atelier suivis de deux *Rencontres de boîtes*.

Les *Rencontres de boîtes* ne sont pas un spectacle et l'objectif n'est pas d'atteindre une excellence artistique. Elles sont un moyen pour se rencontrer d'humain à humain, de la façon la plus sensible et la plus sincère qui soit.

Elles donnent aux participants le courage de se dévoiler, d'assumer leur fragilité sous le regard des autres et de déjouer les règles d'un consensus social reposant sur la dissimulation de soi-même. Quelles que soient les émotions qui s'expriment, ce sont de « véritables trésors ». À la différence d'un spectacle achevé, leur qualité artistique est sans cesse remise en jeu par l'ensemble des participants.



L'ATELIER

L'atelier en amont des *Rencontres de boîtes* est encadré par deux membres de la compagnie Kumulus. Les participants sont tenus de venir à ceux-ci assidûment ainsi que de participer aux rencontres publiques de boîtes. Le projet est à voir dans sa globalité. Chaque participant devient un membre de la « nouvelle compagnie éphémère Kumulus ».

«VOUS ÊTES EXPULSÉS DE CHEZ VOUS, VOUS AVEZ 5 MINUTES POUR PARTIR ET RASSEMBLER DES OBJETS PERSONNELS QUI VOUS SONT CHERS, QU'EMPORTEZ-VOUS ?»

L'atelier se déroule en cinq jours consécutifs, idéalement d'un samedi matin à un mercredi soir inclus (horaires : samedi et dimanche de 10h à 17h et le lundi, mardi, et mercredi en soirée, environ 3-4 heures chaque soir). Il est évident que ces horaires sont modulables en fonction des individus car l'idée est de former un groupe. L'atelier est construit selon une progression sensible avec un travail autour de l'acteur, de l'objet, du chant et du langage inventé (grommelot).

L'exode est un sujet sensible et d'actualité. Il permet à chacun de façon intime ou plus distanciée de porter un regard sur le monde. Il permet également de réfléchir à différentes situations économiques, politiques, religieuses, écologiques, etc. qui bousculent l'homme et font résonner des thèmes forts comme le déracinement, la séparation, l'identité, l'espoir et le rêve d'un autre monde.

À partir de ce thème, chaque participant est amené à créer un personnage avec une langue, à composer librement l'intérieur d'une boîte à chaussures et à raconter une histoire (5 minutes maxi) à travers les objets qu'il a choisis. La forme de l'histoire est libre. La boîte à chaussures doit avoir l'aspect d'une boîte à chaussures à l'extérieur et l'intérieur peut être aménagé (collage, construction...). Le contenu est libre.



LES RENCONTRES DE BOÎTES

Quelques semaines après les ateliers, voire dans la foulée, l'ensemble de la compagnie Kumulus revient à la rencontre des participants locaux. Ainsi commencent trois nouvelles journées de travail.

La première consiste en un atelier commun qui dure 4 heures. La présence de tous les participants est indispensable car c'est au cours de cet atelier que nous allons former une «nouvelle équipe éphémère». Tous les aspects des ateliers menés en amont sont revisités et un petit filage est réalisé dans la salle de répétition.

Ensuite, viennent les deux représentations des *Rencontres de boîtes* qui ont lieu en public, en intérieur ou en extérieur, en journée ou en soirée (cf. fiche technique). Elles requièrent un échauffement collectif au minimum 3 heures avant les représentations, ce qui implique pour l'organisateur de penser à l'horaire de jeu en tenant compte de ce paramètre (attention durant la semaine, si l'horaire est fixé à 20h cela signifie une présence à partir de 17h).

RÈGLE DU JEU

Les participants c'est-à-dire artistes de Kumulus et participants locaux confondus pénètrent ensemble dans un espace comprenant des tables et des chaises (1 table pour 2 participants, 2 chaises par table). Chaque participant se place derrière une chaise et pose sa boîte devant lui.

Le public se répartit librement autour des tables et circule ensuite à sa guise dans l'aire de jeu.

Après une attente en silence, les participants s'asseyent.

Un premier participant ouvre sa boîte et raconte son histoire à son vis-à-vis. Une fois la boîte terminée, il la referme et laisse l'autre raconter son histoire de boîte, puis la referme à son tour. Chaque récit dure 5 minutes maximum. Les participants se lèvent alors et partent en silence à la recherche d'un autre partenaire.

Le schéma des *Rencontres de boîtes* se poursuit selon ce mode binaire, jusqu'à ce que chacun ait raconté sa boîte 3 ou 4 fois, selon la durée de son histoire. Le spectacle dure une heure et se termine par un chant collectif.

LA CLEF DE VOUTE

LES RENCONTRES DE BOÎTES CONSISTENT EN UN PROJET PARTICIPATIF DE LA PART DES ORGANISATEURS, DES PARTICIPANTS ET DE LA COMPAGNIE.

POUR LES ORGANISATEURS, il ne suffit pas d'avoir envie de ce projet et de l'acheter, votre rôle est également de trouver des participants. La tâche s'avère souvent plus ardue que prévu.

POUR LES PARTICIPANTS, il s'agit d'avoir envie et de s'engager dans un projet qui demande une présence de A à Z et de l'audace.

POUR LA COMPAGNIE, il s'agit d'emmener les participants là où ils pensent ne pas pouvoir aller, là où ils voient l'impossible et leur donner le courage d'affronter leurs angoisses et leurs peurs face aux autres et au public.

LA PART DE L'ORGANISATEUR TROUVER DES PARTICIPANTS

Mettre tout en œuvre pour trouver des participants, cela implique plusieurs paramètres :

Connaître le territoire sur lequel vous travaillez ou mettre quelqu'un à disposition pour aller à la rencontre des habitants. Ne pas se focaliser sur une certaine tranche de la population mais viser très large c'est-à-dire en faire part aux centres sociaux, maisons de retraite, maisons des jeunes, associations diverses et variées..., à votre entourage, famille, amis, amis d'amis... car ce projet est ambitieux.

Etablir une communication adaptée au projet et faire circuler l'information par différentes voies

Organiser une réunion d'informations en amont de l'atelier (4 à 5 mois avant).

LA PART DES PARTICIPANTS S'IMPLIQUER DANS UN PROJET THÉÂTRAL ET UNE AVENTURE HUMAINE

Toutes personnes entre 15 et 80 ans : des gens qui n'ont jamais fait de théâtre et qui ne s'intéressent pas spécialement à l'art, des amateurs, des artistes de toutes disciplines confondues... La mixité des participants (sexe : H/F, âge différent, origine différente...) est primordiale. Ces rencontres requièrent deux qualités essentielles : l'envie de participer à un projet tel que celui-là et la disponibilité sur l'entièreté de la période soit tous les jours d'atelier, l'atelier en commun la veille de la première *Rencontre de boîtes* et les deux *Rencontres de boîtes*.

LA PART DE LA COMPAGNIE

En amont du projet, le bureau accompagne de près l'organisateur et une réunion d'information-repérage a lieu pour expliquer le sens de ces Rencontres de boîtes. C'est également l'occasion de repérer des salles de travail, des loges et des aires de jeu.

La clef de voûte de ce projet réside donc dans l'attention portée par ces trois protagonistes.

EXTRAITS DE PRESSE

MOUVEMENT

Figure de l'exode (une Europe de migrants ?)

Comme point de départ à ses *Rencontres de boîte*, la compagnie Kumulus a imaginé un scénario catastrophe : « Vous êtes expulsés de chez vous. Vous n'avez que cinq minutes pour rassembler des objets personnels... le tout doit tenir dans une boîte à chaussures. » Le récit se déroule comme un face-à-face entre deux acteurs, un théâtre d'objets miniature sur de simples tables.

Tous ces récits tragiques sur le thème de l'exode sont écrits à partir de témoignages de gens rencontrés en Serbie, Turquie, Albanie et Macédoine. Ils ont d'abord servi de base de création d'Itinéraire sans fond(s), en 2003, puis inspiré *Les Rencontres de boîtes*, pensés comme un temps de rencontres et d'échanges entre générations et communautés. Barthélemy Bompard n'évoque pas de conflit précis : les misères du monde se mélangent et semblent toutes bonnes à dire, dans des langues inventées et des récits muets, universellement compréhensibles.

Ces « boîtes à histoires » voyagent de pays en pays : à l'heure de la communication en temps réel, une façon de différer le temps en temps humain ?

LA PROVENCE

Autour d'une table Il y a quelques années, la compagnie, dirigée par Barthélemy Bompard, sillonnait les terres d'exil, a travers l'Europe surtout, et récoltait des témoignages sur son passage, qu'ils soient serbes, albanais, macédoniens, turcs. **De là est né un théâtre a la fois profondément simple et humain, dans lequel il n'est plus nécessaire de parler la même langue pour se faire comprendre.**

Autour d'une table, les histoires se dévoilent a travers des accessoires de première nécessité affective et le dialogue s'instaure presque naturellement sur ces situations d'exode C'est cette envie de partage qui amené aujourd'hui la compagnie à proposer du théâtre participatif.

LIBÉRATION

Certains viennent d'Afrique, ils portent des tenues légères et des sandales, d'autres d'Europe de l'Est ou des Balkans, avec leur fichu sur la tête, visages marqués par le soleil. Deux par deux, ils se font face et exhibent des boîtes de chaussures où sommeillent les reliques de vies passées. Une carte routière froissée, des amulettes, un porte-jarretelles, une plaque gravée d'une inscription inconnue, des pierres, du sable, un livre. Dans une langue étrangère, l'un après l'autre parle de son bien et de son existence. Son hôte en face acquiesce, sourit ou s'insurge, sans comprendre vraiment ce qui est raconté. Le public déambule, se heurte aux dialectes, tente de déchiffrer ce qui se joue.

Poussant ou comble du réalisme les archétypes de la pauvreté (vernis à ongles écaillé, vêtements bon marché, patois obscurs), elles placent le spectateur face à l'incompréhension et au désordre : incapable de saisir avec précision ce qui se déroule sous ses yeux, il erre de table en table, jeté à son tour dans l'exode. **Le théâtre aussi perd ses repères. Par ces duos aux airs de sculptures éphémères, Kumulus fait disparaître la scène et l'atomise en autant d'îlots. Le spectacle quitte toute narration au profit d'une langue en mouvement.**

VI FESTIVAL INTERNATIONAL (ESPAGNE)

Les Rencontres de boites ouvre un espace pour parler de soi et rencontrer les autres, ce qui, assure le directeur Barthélemy Bompard, « est l'unique manière pour que le monde fonctionne un peu mieux. »

LA TOURNÉE

Crée en 2005, *Rencontre de boîtes s'est depuis joué:*

EN FRANCE

Saison de Bonlieu | Scène nationale, Annecy (74)
Saison de Lieux publics | Centre National de Création, Marseille (13) *
Saison de l'Abattoir | C.N.A.R., Chalon-sur-Saône (71)
Temps Fort de Quelques p'Arts... le SOAR | C.N.A.R, Boulieu-lès-Annonay (07)
Festival les Invites | C.N.A.R., Villeurbanne (69)
Atelier 231 | C.N.A.R, Sotteville-lès-Rouen (76) *
Saison des Tombées de la nuit | Rennes (35)
Saison du Forum Jacques Prévert | Carros (06)
Itinérance Rue | Paris (75)
Saison du Cratère | Scène Nationale, Alès (30)
Saison de Furies | Châlons-en-Champagne (51)
Saison du Parc de la Villette | Paris (75)
Festival Parades | Nanterre (92)
Festival Cergy Soit ! | Cergy (95)
Festival Quartiers libres | Grenoble (38)
Festival la Folle Histoire des Arts de la Rue | Velaux (13)
Saison de la Ville de Niort | Niort (79)
Caravane du Conseil Général de la Drôme | Die (26)
Festival de l'Oh ! | Champigny-sur-Marne (94)
Saison de TambourDanSens | Sens (89)
Festival les Expressifs | Poitier (86)
Festival Travellings – Lieux publics | Marseille (13)
Festival FITA | Grenoble (38)

A L'ÉTRANGER

Festival Croisements - France-Chine 50 | Pékin, Wuhan et Zhuhai (Chine)
Festival Rendez vous chez nous | Ouagadougou et Komsilga (Burkina Faso)
Festival Teatro Container | Valparaíso (Chili)
Saison du Rex | Belgrade (Serbie)
Semaverkumpanya | Istanbul (Turquie)
Théâtre municipal | Izmit (Turquie)
Musée de la Ville | Skopje (Macédoine)
Festival Pilotobe(s) | Agadez (Niger)
Centre culturel | Zinder et Niamey (Niger)
Festival La Strada | Graz (Autriche) *
Festival UZ Events | Falkirk (Ecosse) *
Festival TAC | Valladolid (Espagne) *
The Chadrasevena Ceation Centre | Dodandduwa (Sri Lanka)
Festival Passage | Helsingør, Køkkedal et Fredenborg (Danemark)
Institut français | Dakar, Saint-Louis et Kaolack (Sénégal)

* dans le cadre du réseau IN SITU, Réseau Européen pour la création artistique en espace public.

LA COMPAGNIE KUMULUS

Barthélemy Bompard.

Né en 1958 à Dakar au Sénégal, il quitte ce pays à l'âge de 7 ans. Plus tard à Paris, il suit des études d'ébénisterie à l'école Boule puis de dessin publicitaire à l'Académie Charpentier.

En 1976, il découvre le théâtre et monte sa première compagnie les Maxibules (théâtre pour enfants). Il participe ensuite à la création d'autres compagnies telles que Zéro de conduite, Speedy Banana et Les Piétons. Parallèlement, il réalise plusieurs courts métrages (prix du Public à Clermont Ferrand, prix spécial du Jury à Cannes, 1er prix du Festival de Nevers, 1er prix du Festival de Prades, prix Escurial 91). Il joue dans ses films mais également pour d'autres réalisateurs dont Karim Dridi, Yann Piquer, Serge Le Perron, Jean Marie Maddeddu, Anita Assal, John Hudson etc.

En 1986 il crée une compagnie de théâtre de rue qu'il appelle Kumulus car il est question de défendre coûte que coûte le théâtre quelque soit le lieu pourvu qu'il soit entendu.

En 2006, il reçoit le prix SACD des arts de la rue pour l'ensemble de son œuvre.



compagnie
kumulus

www.kumulus.fr

De réalité crue et de sentiments à fleur de peau, c'est de cela dont il s'agit.

Kumulus propose un théâtre éminemment politique qui s'inspire de sujets d'actualité et incite à une réflexion sur le monde par le biais de mises en scène - miroirs des égarements et dérives de la société. Ainsi *Les Squames*, *SDF*, *Tout va bien*, *Bail à céder* ... positionnés au cœur de l'espace public confrontent le spectateur à la réalité de sa vie quotidienne.

Depuis une dizaine d'années, les créations de Barthélemy Bompard telles qu' *Itinéraire sans fond(s)*, *Silence encombrant* et *Naufrage*, basées essentiellement sur l'expressivité du geste, du son et de l'image tendent à la métaphore et épousent une esthétique onirique universelle qui évoque le théâtre expressionniste.

Fondée en 1986 par Barthélemy Bompard, la compagnie a depuis créé:

LES SQUAMES [1988] Ils sont laids, affreusement laids : crânes rasés, corps efflanqués couleur de suie et pupille rouge plantées au fond d'orbites cavernes. Un cortège digne d'un cirque du début du siècle. Ces « bêtes » à la démarche de primate poussent des cris, grimacent, se roulent sur le bitume. La même question revient inexorablement : « Mais qu'est ce que c'est ? » Des vrais faux-singes ou de faux-vrais hommes ? Malgré certains sourires exprimés par ceux qui ont tout compris, la plupart des spectateurs sont dans l'expectative, dérangés par ces « hommes-animaux » partagés entre la honte et la crainte. Le but recherché par ce spectacle est de susciter la curiosité et de provoquer le dialogue entre passants. Il faut en convenir, la performance des squames atteint parfaitement l'objectif.

Le Monde - Françoise Limoge

SDF [1992] Ces SDF-là font du plus vrai que nature. D'ailleurs, les acteurs ne semblent pas jouer. Il n'y a pas d'histoire, du moins ne perçoit-on pas jusqu'à la moitié du spectacle la mécanique narrative qui pourtant le sous-tend.

Le badaud qui s'est arrêté pour regarder est devenu un spectateur au sens le plus extrême du terme, c'est-à-dire, un voyeur. Il prend un plaisir fou au spectacle de la monstruosité, il est tétanisé par sa propre honte, il oublie totalement la double distance, sociale et théâtrale, qui le sépare du SDF.

Jean-Michel Guy

LA NEF DES FOUS [1993] Barthélemy Bompard s'inspire de la peinture de Jérôme Bosch qui illustre le fait qu'autrefois les individus considérés comme fou par la société étaient embarqués sur le bateau de l'oubli... A travers ce spectacle musical, Barthélemy Bompard fait travailler précisément les acteurs sur l'émotion et l'instinct de leur personnage. La folie de sept individus qui ont chacun leur propre histoire se dessine progressivement sous nos yeux. Une folie qui fait rire et pleurer sans discernement. Une folie qui touche chacun de nous, car : « le secret du fou est de paraître sage... ».

Sylvie Pomaret, assistante à la mise en scène.

BAIL À CEDER [1994] Kumulus invite à une visite passe-muraille de la tour d'une cité ordinaire. Installés de manière ingénieuse entre deux immeubles bourgeois, les quatre étages offrent une vision en coupe de la vie banale et peu reluisante des locataires. Farce urbaine, assaisonnée de critique social, Bail à céder se joue avec bonheur de la verticalité de l'espace scénique invitant le spectateur à aller voir ce qui se passe et se dit de tristement commun chez son voisin de palier.

L'Humanité - Achmy Halley

FAITS DIVERS [1995] En créant *Faits Divers*, Barthélemy Bompard poursuit sa démarche en instaurant une rencontre privilégiée entre chaque comédien et spectateur. Libérés de leur espace scénique, avec la ville pour tout décor, dix personnages investissent les lieux de manière anonyme, afin d'y insuffler une dose nécessaire de décalage et de déraison. Chaque rencontre donne lieu à une scène, chaque situation est prétexte au spectacle.

Intervention théâtrale et musicale, ludique dans sa forme, *Faits Divers* est aussi un retour sur soi, un questionnement sur notre quotidien de vie.

FAMILY EXPRESS [1997] Mise en abyme de nos relations les uns avec les autres, *Family Express* décortique nos liens de sang, nos fonctionnements et peut-être surtout nos dysfonctionnements... Ils sont huit de la famille (humaine) à naître devant nos yeux, huit à dévider ensuite, de manière expresse, parce que court le fil de l'existence jusqu'à l'éparpillement final. Entre temps, le spectateur aura suivi tous les épisodes d'une vie ordinaire : travail, amours interdites ou pas, disputes. Des tapis, quelques cartons, trois notes de musique, quatre borborygmes. De séquence en séquence nos huit clones (clowns) vous embarquent pour un drôle de voyage, entre émotion, rire et stupeur.

TOUT VA BIEN [1999] On passe tous les jours devant, le regard inconsciemment happé par le galbe d'un sein, la blondeur rutilante d'une chevelure « parce-que-je-le-vaux-bien », l'azur d'un ciel caraïbe... Et puis un jour, voilà que cette litanie de signes se dérègle, que l'image se met à parler et à sortir du cadre des discours formatés du désir de consommation. Des personnages de chair et d'âme nous interpellent, coincés entre les deux glaces « securit » d'une sucette Decaux : une vieille engloutie dans la solitude, une jeune femme qui solde chevelure couronne dentaire et rotule, ses plus beaux atours, une représentante en cosmétiques qui vante ses produits miracles, un Monsieur lessive... Soudain le « réel » pénètre dans ces boîtes à pub aseptisées, livré en tranches de vie saisie dans leur humanité banale, singulière, fragile. **Mouvement - Gwénola David**

ITINÉRAIRES SANS FOND(S) [2003] *Itinéraire sans fond(s)*, création inspirée des exodes actuels de réfugiés et de clandestins. Comme eux, acteurs et spectateurs déambulent dans ces lieux abandonnés, seul espace accessible à ces hommes et femmes rejetés de partout. Dans un grommelot aux sonorités slaves, ils racontent ce qu'ils ont perdu, ils disent leurs espoirs, ils pleurent, ils chantent ou se chauffent à la flamme d'un maigre feu. Chacun transporte une boîte dans laquelle il a jeté ses biens précieux avant de fuir. Éclatée en plusieurs lieux, la troupe oblige les spectateurs à errer à sa suite et à se retrouver en petits groupes à l'écoute d'un ou deux comédiens qui exhibent leurs trophées intimes.

Le Monde - Catherine Bédarida

LE CRI [2007] Avec *Le Cri*, la compagnie Kumulus propose un moment percutant, euphorisant et finalement émouvant. Le spectateur se retrouve physiquement bousculé par une dizaine d'acteurs en transes, chacun incarnant un pan de la misère sociale. On sort de là bizarrement apaisé, mais avec l'envie de militer un poil plus à gauche que la LCR.

Libération – Edouard Launet

LES PENDUS [2009] Un bourreau, trois hommes, une femme. Une mort publique et théâtrale. Ce sont quatre corps perdus, tendus, suspendus à eux-mêmes qui slament-squattent-éruent. Ce sont des voix qui s'arrachent à la mort, qui défient le temps. Paroles ultimes et poings tendus, appel au désordre, rire immense... C'est le cri post-mortem de la liberté qui n'en n'aura jamais fini de dire.

Nadège Prugnard

SILENCE ENCOMBRANT [2011] Pas loin de l'expressionnisme d'Egon Schiele, la troupe de Barthélemy Bompard crée une réplique à un des meilleurs spectacles jamais vus, le fameux *May B*, l'hommage à Beckett de Maguy Marin. Les acteurs de Kumulus n'ont rien à envier à ceux de *May B*, au contraire. Dans le silence de leur échec permanent, ils deviennent universels. Ceux-là n'ont (plus) rien, mais ils s'accrochent. Ce qu'ils vivent, n'est-ce pas le lot de la plupart ? Le consommateur lutte tel un Sisyphos pour donner beauté et sens à une vie qui finira dans la poussière.

La Stradda - Thomas Hann

NAUFRAGE [2015] Nous sommes séquestrés autour d'une plateforme tropézienne, spectateurs à la fois désirants, offusqués, érotisés, frustrés, hilarisés, désespérés. Et puis arrive le naufrage de ce monde dans lequel nous sommes embarqués à notre corps défendant. De l'encombrement de Saint-Tropez, nous voguons vers l'immensité et la désolation de ce septième continent d'où personne ne viendra nous sauver. Naufrage de l'être et du paraître montré, joué, décomposé par sept comédien(ne)s au sommet de leur art. À la fin, nous avons rejoint l'ondulation du plastique sur de l'eau morte. Si la catégorie « chef d'œuvre » existait dans le théâtre de rue, c'est ainsi que je qualifierais *Naufrage*.

Cassandra - Bruno Boussagol